

Ney avait épousé, en 1810, une des filles de Mme Auguié, femme de chambre de Marie-Antoinette. Celle-ci avait été élevée à la cour ; la simplicité guerrière du maréchal, l'empêchait de partager les goûts fastueux de son épouse, mais il n'y mit pas d'obstacle.

Une femme, se disant appartenir à une famille respectable, se présenta chez lui avec de fausses attestations propres à exciter le plus vif intérêt, et sollicita sa protection pour obtenir un secours du gouvernement. Le maréchal l'ayant congédiée, après avoir pris son adresse, passa dans l'appartement de son épouse, et la pria de faire remettre le lendemain à cette femme une somme d'argent, sans faire connaître la source du bienfait, afin de ne point blesser la délicatesse de celle qui en était l'objet.

La personne qui fut chargée de cette commission étant arrivée à une heure où on n'attendait pas de visite, se convainquit que l'inconnue en avait imposé au maréchal sur son nom et surtout sur ses mœurs. Outre les bienfaits qu'il répandait autour de lui, il faisait souvent passer à la sœur Marthe, hospitalière de Besançon, des fonds pour être distribués aux malades de son hôpital.

Lorsque la rage révolutionnaire eut conduit la reine à l'échafaud, l'affliction que madame Auguié en ressentit fut aussi profonde que son attachement à son auguste bienfaitrice avait été vif. Bientôt elle prit la vie en horreur, et ni les caresses de ses enfants, ni les liens de tendresse qui l'attachaient à son mari, ne purent sauver sa raison d'un funeste égarement.

Dans un moment où l'image des malheurs de la famille royale venait se peindre à son esprit, elle se précipita par la croisée de son appartement.

## 1810 L'ÉPOUSE DU MARECHAL NEY

Une de ses filles fut cette comtesse de Broc qui périt dans un précipice, aux eaux d'Aix en Savoie, où elle avait accompagné la duchesse de Saint-Leu, alors reine de Hollande. Tous les journaux du temps ont raconté les détails de cette fin tragique, et tous ont rendu hommage aux vertus de madame de Broc, à sa bienfaisance et à sa piété.

La seconde est la maréchale Ney.... La troisième est madame Gamot, qui accompagna la maréchale dans la dernière visite qu'elle fit à son époux, peu d'heure avant sa mort. M. Auguié père est mort de douleur quelques jours après l'arrestation du maréchal.

Le Ciel avait sans doute voulu épargner à cet homme vénérable le spectacle des derniers malheurs de sa famille. On vit, à son convoi funèbre, les quatre enfants du maréchal mêler aux prières qu'ils adressaient à l'Eternel sur la tombe de leur aïeul, des vœux pour un père qui devait bientôt leur être ravi.